

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 546

Artikel: Le Groupement "La femme et la démocratie" à Olten : (6 mai 1939)

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cours émaille de réflexions utiles à faire entendre, et empreint d'une profonde conviction religieuse, a passé en revue les multiples devoirs qui incombent à toutes celles qui veulent vraiment servir leur pays par leur influence éducative, leur action dans la famille et hors du foyer, leur sens social, leur honnêteté, leur amour du prochain, leur courage et leur foi. Ce sont celles-là, qui, en contribuant ainsi à la valeur morale de notre pays, contribueront aussi à lui assurer la paix.

Avant cette partie oratoire très nourrie, l'auditoire avait salué de ses applaudissements un défilé par ordre chronologique de fondation des déléguées de vingt-huit sociétés membres du Centre, puis des représentantes de 41 communes sur 44 que compte le canton. Défilé pittoresque et varié à souhait, les unes agitant la bannière de leur commune, les autres vêtues des gracieux costumes de leurs aïeules, d'autres en tenue d'infirmerie ou en pantalons de ski et toutes portant des drapeaux, des écriteaux, des affiches décorées en couleurs vives d'insignes ou d'emblèmes amusants: la marmite du Centre ménager, la palette des femmes peintres, la vitrine ambulante pleine de coquets objets de l'Ouvroir de l'Union des Femmes, la Justice munie de sa balance du Suffrage féminin, et ainsi de suite... Puis à la fin de la séance, ce fut le régal de chansons populaires délicieusement exécutées par le chœur de *Notre Genève*, sous la direction de M. Duret, et la vision de souplesse et de santé donnée par un groupe de jeunes gymnastes de l'Association cantonale des Sociétés de gymnastique de dames, dirigées par M. Bartholdy, qui illustrèrent ainsi une des recommandations de M^{lle} Girod: *Mens sana in corpore sano*. Enfin, les chants repris par tout l'auditoire du *Cé que l'aino*, puis de la *Prière patriotique*, de Jacques-Dalcroze encadrèrent comme il le fallait cette manifestation réussie en tous points.

Ce fut ensuite la dislocation, les conversations animées autour des buffets copieusement garnis des Sociétés antialcooliques et des Commissions de coopératrices, les échanges de vues, les relations nouées, bref tout ce qui fait l'utilité de ces rencontres féminines, et dont toutes nos savons toujours mieux la valeur, que ce soit dans notre ville, d'un canton à l'autre, ou encore — et peut-être même surtout — d'un pays à l'autre. A toutes celles et à tous ceux qui ont essentiellement assuré le succès de cette rencontre-ci, merci.

E. Gd.

P. S. — Sait-on quelles sont les plus anciennes Sociétés féminines de Genève? Voici la liste par ordre chronologique des trois « doyennes »:

Union chrétienne de jeunes filles:	1875
Amies de la Jeune Fille:	1877
Union des Femmes:	1891

IN MEMORIAM

Mlle Marguerite Rehberg

A Nyon, le 23 avril, est décédée M^{lle} Marguerite Rehberg, la première secrétaire itinérante des Unions chrétiennes de jeunes filles, de 1918 à 1928; et à qui l'on doit les camps des vacances des Unions chrétiennes dont le premier se tint à Missy, en 1919. De 1928 à 1933, elle travailla à Leyssin comme agente visiteuse des Amies de la jeune fille, rendant ainsi les plus grands servi-

ces aux malades comme aux employées et aux infirmières. Répondant à un appel de la Société d'évangélisation populaire de Genève, elle travailla dans cette ville comme aide de paroisse jusqu'au moment où l'état de sa santé l'obligea à suspendre son activité.

On doit à M^{lle} Rehberg une intéressante brochure sur *La femme célibataire*, parue en 1924, où elle expose combien la célibataire peut jouer un rôle utile, fécond et beau si elle accepte joyeusement sa soi-disant solitude et se met courageusement au travail.

M. Jules Borloz

Le 5 mai, a succombé à une opération, Jules Borloz, depuis 1896 l'imprimeur, l'éditeur et le rédacteur de la *Feuille d'Avis d'Aigle*, où les membres de l'Union des femmes et du Suffrage féminin d'Aigle trouvèrent toujours appui et conseils, qui leur ouvrit largement ses colonnes, notamment à M^{me} Cantova-Chausson, lorsqu'il s'agit de faire nommer des femmes dans la commission scolaire, et à M^{lle} Zwahlen, pour les droits des femmes. C'était un homme d'une belle indépendance, courageux, profondément honnête. Nous disons notre vive sympathie à M^{lle} May Borloz, notre collaboratrice, qui, dans le journalisme, suit brillamment l'exemple donné par son père.

S. B.

Johanna Siebel

Les journaux suisses allemands ont annoncé récemment le décès de M^{me} Johanna Siebel, dont



Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes

Congrès de Copenhague

(8-15 juillet 1939)

Voyages dans les pays du Nord.

On nous écrit de Londres, en nous priant de le faire savoir autour de nous, que les Sociétés féminines des pays du Nord désirent vivement profiter de la venue à Copenhague de féministes étrangères pour les inviter cordialement à leur rendre aussi visite. Les Sociétés suédoises notamment organisent déjà pour le 29 juin un grand meeting public en plein air — n'oublions pas que c'est la période des nuits claires dans le Nord! — auquel Mrs. Ashby et M^{lle} Gourd en tout cas ont déjà promis de participer, et auquel seront les bienvenues toutes les visiteuses d'autres pays (s'adresser directement à M^{lle} Thorstenon, secrétaire de la Société Frederika Bremer, Klarabergsgatan, 48, Stockholm).

La Norvège, elle aussi, préférerait recevoir des visites de féministes en juin déjà, la période après le Congrès étant celle où tous les membres des Sociétés féminines sont en pleines vacances et dispersés à travers le pays; mais sans doute sera-t-il un peu difficile pour des femmes retenues par mille devoirs professionnels, familiaux ou sociaux, de quitter leur tâche avant l'époque générale des vacances. C'est pourquoi

le nom était bien connu chez nos Confédérées comme écrivain et poète: on lui doit notamment deux volumes de vers: *Alère et enfant*, et *Le Monde lumineux*; puis plusieurs romans, et une biographie, qui devrait se trouver dans toute bibliothèque féministe, celle de M^{me} le Dr. Heim-Vogtlin, la première femme médecin suisse. Et cette énumération, sans doute incomplète, ne nous fait-elle pas, une fois encore, réaliser ce qui nous avait déjà frappées lors de la mort de Maria Waser: combien, à quelques exceptions près, nous sommes ignorants en Suisse romande de tout l'effort littéraire de nos compatriotes?

Johanna Siebel, il est vrai, était Allemande de naissance, mais elle avait épousé un avocat suisse de grand talent, le Dr. Zürcher, et avait vécu à Zurich toute sa vie de femme mariée et de mère de famille. C'était une femme bienveillante et bonne, toujours prête à réconforter celles qui venaient lui demander aide et conseil, compatissant à leurs soucis, comprenant leurs préoccupations, et apportant avec une franche cordialité son concours à tous ceux qui le lui demandaient. Aussi son départ est-il un chagrin et une perte pour beaucoup.

M. F.

Le bonheur n'est séparé de la détresse que par une idée haute, infatigable et courageuse.

MAETERLINCK.

la Finlande, qui, au contraire, formule ses invitations pour le milieu de juillet, aura peut-être plus de chances qu'elles soient acceptées, ceci d'autant plus que la traversée de Copenhague à Helsinki est chose fort simple et bien organisée. Enfin l'Islande, de son côté, serait très heureuse d'une visite: ah! si l'on en avait le temps et l'argent, combien tentante serait une exploration dans cette île lointaine, riche en curiosités de tout ordre, presque à la limite du cercle polaire!

Notre journal tient les noms et adresses des présidentes des ces hospitalières Sociétés féministes à la disposition de celles de ses lectrices qui lui en feront la demande.

Pour apprendre le danois.

On nous a demandé si la connaissance de cette langue était nécessaire pour participer au Congrès? Bien entendu aux séances de celui-ci, qui est un Congrès International, on parlera les trois langues officielles de l'Alliance, soit en anglais, en français et en allemand. Nous n'avons personnellement de Copenhague que la brève expérience d'une visite de 36 heures, mais durant laquelle nous nous sommes parfaitement tirés d'affaire en employant suivant les cas l'une ou l'autre de ces trois langues. Mais comme il est toujours plus agréable d'avoir au moins une notion, même superficielle, de la langue du pays où l'on se trouve, ne serait-ce que pour pouvoir comprendre les enseignes des magasins et lire les noms de rues! nous signalerons ici que M^{lle} Henny Forchammer, si connue dans les milieux féministes internationaux, est l'auteur de trois petits livres qui l'ont peut recommander chaleureusement à toutes celles, qu'elles soient de langue française, anglaise ou allemande, qui voudraient essayer de ce bref apprentissage linguistique. Le titre du volume français est celui-ci: *Le danois parlé* (J. Gross, Heidelberg, éd.).

Le Groupement

„La Femme et la Démocratie“ à Olten

(6 mai 1939)

Bien que peu nombreuses — il ne s'agissait d'ailleurs dans ce cas — que d'une séance de Comité à laquelle avaient été invitées les membres des Associations féminines intéressées par ces questions — ces réunions sont toujours bienfaisantes et encourageantes. Cela parce qu'en ces temps-ci tout spécialement, elles permettent à celles qui se sentent souvent isolées dans leur manière de penser, et qui souffrent de l'incompréhension ou des préjugés indéracinables amassés autour d'elles, de rencontrer des mentalités plus ouvertes, des conceptions plus hautes et plus larges, et par conséquent de pouvoir travailler dans cette harmonie d'esprit si nécessaire à toute œuvre joyeusement accomplie. Cela aussi parce qu'il est réconfortant de trouver cette mentalité chez les représentantes de diverses parties de notre pays, et de réaliser ainsi fortement cette union spirituelle entre femmes suisses.

Les débats qui se déroulaient sous la présidence alerte de M^{me} Gschwind-Regenass (Bâle) portèrent d'une part sur des sujets d'intérêt général, d'autre part sur des questions spéciales au Groupement, et en tout premier lieu sur l'étendue de ses compétences, son champ d'activité et ses possibilités d'action. Esprit pratique et organisateur, sa présidente se demandait s'il devait encore chercher des tâches immédiates à accomplir, et lesquelles? pour ne pas faire double emploi avec les uns ou les autres des innombrables Comités, Groupements, Associations, etc. qui foisonnent en notre pays. A quoi il fut répondu à l'unanimité des membres du Comité que le Groupement n'avait pas été constitué pour des besoins pratiques, pour lesquelles il n'était pas outillé, mais bien pour défendre des idées, pour insuffler à ses Sociétés membres le respect des principes démocratiques et la volonté de les appliquer, et pour veiller à toute atteinte qui leur serait portée: besogne patriotique au premier chef d'ailleurs, car sans la démocratie que serait la Suisse? et dont on s'étonne que trop de groupements féminins se tiennent à l'écart, sous le prétexte facile que c'est là de « la politique » alors que nous y voyons au contraire une tâche magnifique pour la femme de contribuer à la défense de notre idéal national. Mais la difficulté d'action est évidente en ce domaine, depuis que ce ne sont plus guère les fameux « Fronts » et autres « Unions nationales » du même acabit, qui seuls menaient la démocratie, mais que bon nombre des mesures prises en haut lieu portent gravement atteintes à ces précieuses libertés individuelles sans lesquelles de véritables esprits suisses ne pourraient vivre: quelques Associations membres du Groupement hésitent en effet à s'engager dans la voie des démarches, refusent d'élever la voix pour des protestations, et de ce fait paralysent toute action commune. C'est pourquoi l'idée avait été émise de transformer le Groupement en une Association moins nombreuse, peut-être même comprenant seulement des membres individuels, et qui serait ainsi plus libre d'agir toutes les fois qu'il le faudrait. Déjà étudiée,



Glané dans la presse...

Bravo!... merci!...

...à M. Edmond Privat, qui dans le Coopérateur, rompt une lance en faveur de nos idées:

Qui sait? Les événements d'Europe vont peut-être amener les citoyens suisses à reconnaître aux femmes de leur pays l'égalité qui leur est due. Il faut serrer les rangs. Il faut permettre à la nation d'exprimer sa personnalité entière.

En considérer la moitié comme mineure ne va décemment plus et notre alignement sur les démocraties anglo-saxonnes et scandinaves est inévitable en ce domaine. Les Suissesses méritent la confiance autant que les Américaines, les Anglaises ou les Suédoises.

Les quatre figures de la belle affiche qui annonce l'Exposition nationale ne sont pas seulement des mannequins à costumes pittoresques. Elles sont des citoyennes. Leur âme, leur travail, leur avis sont des éléments essentiels de la Suisse et nous ne saurions nous en passer.

Sans doute beaucoup de jeunes femmes prennent-elles peu d'intérêt aux questions générales, mais elles ne sont pas plus nombreuses

que les jeunes gens qui se précipitent sur les journaux sportifs le lundi matin et s'inquiètent peu de savoir combien de petits peuples ont encore perdu leur indépendance la veille.

C'est un cercle vicieux. Si les femmes n'ont pas le droit de vote, elles sont moins intéressées à la vie nationale et se voient refuser le suffrage à cause de ce manque d'intérêt. Le meilleur moyen de faire leur éducation civique est de leur accorder ce qu'on ne refuse ni aux ivrognes, ni aux fureurs, pourvu qu'ils soient du sexe masculin.

On le fera, non par galanterie, mais par prévoyance et par un besoin urgent des qualités particulières des femmes suisses, ménagères, employées, mères de famille, paysannes ou doctresses.

...et à l'Impartial de la Chaux-de-Fonds pour ses Notes d'un paysan:

Il y a dix ans, un certain nombre de femmes suisses demandèrent le droit de vote.

— Non! répondit le Conseil fédéral.

— Non! répéta le Conseil national.

— Non! qu'on vous dit, articula le Conseil des Etats.

Et tous ces non conjugués firent 10 années de silence sur le vœu des futures citoyennes qui aspiraient à déposer un bulletin dans l'urne et à participer aux mêlées plus ou moins homériques de notre politique helvétique et contemporaine...

Dernièrement, 250.000 hommes et femmes sont revenus à la charge. Les Chambres ont entendu la nouvelle requête et prié nos Sept Sages de présenter un nouveau rapport.

Qu'en résultera-t-il?

J'ignore si les circonstances ont à ce point changé que le Conseil fédéral ait retourné sa veste et présente cette fois un préavis positif. Cela semble à vrai dire assez douteux. En effet, comme nos suffragettes ne mènent pas la campagne à la façon de celles de Londres, ne sabotent pas les concours hippiques, ne manifestent pas dans la rue ou ne se font pas enchaîner aux grilles du Parlement, il est douteux qu'elles obtiennent satisfaction.

Cependant on admettra que les femmes ont le droit de prétendre que si elles discutaient, amendaient et votaient les lois ou élisaient les représentants du peuple souverain, les affaires du pays iraient peut-être mieux et en tout cas pas plus mal... En effet, On bavarde souvent au Parlement bien plus que dans certains théâtres ou sur certains paliers. On y fait aussi parfois du sentiment (ce qui n'est pas un reproche). Et l'on y discute de problèmes que beaucoup de femmes sont appelées à résoudre pour elles-mêmes, sans le secours de l'homme. Dès lors je ne vois pas pourquoi sous le prétexte un peu hypocrite de ne pas « défémiser » la femme, on refuserait éternellement à celles qui s'en sentent capables de participer au gouvernement du pays.

Au surplus, quand on voit combien coûte le ménage de l'Etat, serait-il si mauvais que celles qui tiennent les cordons de la bourse dans le ménage des particuliers, y jettent aussi parfois un coup d'œil et nous fassent part de leurs observations?

Il y aurait à ce moment-là des surprises, agréables pour les uns, désagréables pour les autres, mais dont le bilan s'inscrirait peut-être de façon heureuse dans le budget fédéral.

Car les femmes savent en général le prix des choses et ce n'est pas à elles qu'on vendrait de l'eau distillée pour du kirsch fédéral ou des pommes du Seeland pour des pamplemousses et des bananes!

Pour l'ouverture de l'Exposition nationale

A l'occasion de cette imposante manifestation, notre confrère de langue allemande, le Schw. Frauenblatt, publie sous la signature de Mme E. Studer-de-Goumoms, quelques réflexions, dont nos lectrices nous sauront gré de mettre la traduction sous leurs yeux:

...C'est lors de l'exposition féminine de la Saffa si grandiosement réalisée en 1928 que s'est éveillée pour la première fois parmi les femmes suisses la compréhension du but que se propose une Exposition. En visitant celle de cette année, elles apprendront, non seulement à connaître ce qui peut leur être utile dans leur besogne quotidienne ménagère ou professionnelle, mais encore, et sans pour cela mettre spécialement l'accent sur la participation de la femme à l'économie publique ou à la création intellectuelle et artistique de la Suisse, elles éprouveront un sentiment de joyeuse fierté à constater comment elles, « les faibles femmes », constituent un élément important dans toute la vie de notre pays. Et aujourd'hui que celui-ci fait appel à tous ses fils et à toutes ses filles pour défendre en commun notre liberté et notre indépendance, nous sommes reconnaissantes que l'on nous prenne enfin au sérieux en ces temps de danger menaçant, alors que dans les périodes de prospérité, nous sommes plus ou moins traitées en quantité négligeable.

C'est donc dans ce sentiment d'étroite com-

puis repoussée lors d'une précédente rencontre à Bienne, cette suggestion fut encore écartée cette fois-ci, en raison de l'influence éducative que peut exercer le Groupement par ses communications et ses suggestions aux Sociétés qui le composent.

Quant aux sujets d'intérêt général qui furent traités ce jour-là, le plus important fut certainement celui qu'exposa le remarquable travail de M^{lle} G. Gerhard (Bâle) sur la question juive en Suisse. Rappelant la douloureuse expérience de nos collègues allemands qui se repentent amèrement d'avoir traité le national-socialisme à ses débuts comme un mouvement insignifiant, M^{lle} Gerhard décela des traces chez nous d'un antisémitisme naissant, contre lequel nous ne saurions prendre assez de précautions: en faut-il d'autres preuves, en plus du traitement différent appliqué dans les trains venant d'Allemagne aux voyageurs Juifs ou Aryens, que cette effarante réponse faite par les autorités d'un canton suisse-allemand à une femme médecin juive, d'après notre concitoyenne, s'établissant dans une commune: « Il n'y a pas de Juifs suisses? »...

Il y en a, qui sont de tout aussi bons citoyens que des catholiques ou des protestants, mais il n'y en a pas beaucoup. S'appuyant sur les chiffres publiés par le Bureau fédéral de statistique sur la base du dernier recensement de 1930, M^{lle} Gerhard montra combien sont fausses les allégations de certaines presse et de certaine opinion publique contaminée par elle, sur la place occupée par les Juifs en Suisse: sur un ensemble de population de plus de 4 millions, on en compte seulement 17.000, soit le 0.4 %. Les entreprises commerciales en occupent le 6 %, les banques et les compagnies d'assurances, le 6 % également, le journalisme le 5 %, le barreau le 3 %, etc. Ils sont plus nombreux dans les entreprises de vêtements et de confection (21 %), le commerce de détail (13 %), etc. En ce qui concerne l'élément féminin qui nous intéresse tout particulièrement, sur 1000 femmes actives dans une entreprise ou une profession, 276 sont juives. Ne résulte-t-il pas de tout ceci, et avec une aveuglante clarté, que la plante vénéneuse de l'antisémitisme ne peut être chez nous qu'une plante d'importation? et ceux qui, comme nous, luttent de toutes leurs forces contre ce stupide et dangereux préjugé, ne trouveront-ils pas dans le travail de M^{lle} Gerhard, dont le Groupement projette de publier des extraits, de précieux renseignements documentaires?

Un échange de vues intéressant, mais bref s'engagea encore en fin de séance sur la question de l'augmentation du nombre des conseillers fédéraux et de leur élection par le peuple: proposition sur laquelle nous avons été étonnée d'entendre quelques-unes de nos amies de Suisse allemande émettre des réserves.

LA GENEVOISE
Compagnie d'Assurances sur la Vie
Fondée à Genève en 1872
DIRECTION GÉNÉRALE : 2, Place de Hollande
Agents Généraux pour Genève :
MM. MÉGEVAND & CHUIT
59, Rue du Stand, Tél. 4.70.09
INSPECTRICE : M^{me} J. VUILLIEN-ERNST
2, Rue des Vollandes, Tél. 5.00.48.

munauté avec tous ceux qui ont établi la sécurité économique de notre pays, qui défendent son indépendance et qui réclament la paix entre les peuples que nous vivrons nous, femmes suisses, la grande expérience de cette Exposition. Puis-je-elle remplir sa grande tâche sans être troublée par aucune catastrophe mondiale et constituer ainsi le symbole de notre unité confédérale et de notre communauté...

Pour la défense nationale: le Service auxiliaire automobile

De la Revue automobile suisse, cet intéressant et significatif article sous la signature de son rédacteur:

Lorsqu'à la fin d'octobre l'A. C. S., bientôt suivie par le T. C. S., lança, d'accord avec le Département militaire, son appel aux femmes et jeunes filles suisses sachant conduire, en vue d'un service volontaire, on se demandait avec curiosité — et non sans un certain scepticisme — quel accueil serait fait par nos concitoyennes à cette demande imprévue.

On sait combien la réponse fut concluante et réconfortante. En quelques jours plus de 500 conductrices avaient donné leur adhésion, et le nombre réuni peu après par le T. C. S. ne lui est guère inférieur. C'est donc sur un millier de conductrices que l'on peut désormais compter pour le service des transports.

Par contre, ces jours-ci également est parvenue, aux clubs cette fois, une demande plus précise encore du lieutenant-colonel Edouard Denzler (Zürich), médecin en chef de la Croix-Rouge, chargé d'organiser les colonnes sanitaires par ses propres moyens, il s'est adressé aux deux clubs

et des doutes que n'autorisent nullement à notre avis les expériences cantonales d'élection directe du gouvernement. La prochaine Assemblée du Groupement aura lieu en Suisse romande dans le courant d'octobre, et le sujet traité sera vraisemblablement celui des dangers que court notre démocratie, aussi bien du fait des mesures d'exception que de celui de la propagande étrangère camouflée. Nous comptons rencontrer à cette réunion bon nombre de nos lectrices.

E. Gd.

Un hommage à Lady Aberdeen et à Mme Avril de Ste Croix

Une manifestation à la mémoire de ces deux femmes d'élite récemment décédées, organisée à Genève par le Conseil International des Femmes et quelques autres Associations internationales, avait attiré le 3 mai dernier un nombreux public recueilli et attentif dans la salle de paroisse de l'Eglise américaine.

Sous la présidence de M^{lle} le Dr. Girard, représentante à Genève du C. I. F., qui dirigea toute la cérémonie avec dignité et savoir-faire, on entendit successivement M^{lle} L. van Eeghen, l'une vice-présidentes du C. I. F., qui sut en quelques minutes et dans un anglais impeccable faire revivre avec toutes ses caractéristiques la belle figure de Lady Aberdeen; M. Ekstrand, directeur de la Section Sociale du S. d. N. et M^{me} Thibert, membre de Section du B. I. T. qui dirent avec émotion l'intérêt direct et le concours pratique que, soit Lady Aberdeen en sa qualité de présidente du Conseil International des Femmes, soit M^{me} Avril de Ste-Croix, comme membre de plusieurs comités d'experts, portèrent à l'activité des institutions de Genève. Puis M^{me} Arthur Robert, comme présidente internationale des Lyceum-Clubs rappela la part prise par Lady Aberdeen au développement de cette Société, alors que Miss Dingman, présidente du Comité des Organisations féminines pour la paix et le désarmement, vint dire combien l'une des causes les plus chères au cœur de Lady Aberdeen avait toujours été celle de la paix, et que M^{me} Fatio-Jourville, montra l'activité magnifique et sans peur de M^{me} Avril dans la lutte contre l'immoralité publique.

Pour terminer cette émouvante manifestation, qui permit à chacun de mesurer la perte que font les causes justes et bonnes par le départ de ces deux grandes figures féminines, M^{lle} Gourd, secrétaire générale de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, donna encore lecture de quelques fragments du pasteur Charles Wagner, dont la philosophie religieuse inspira si profondément M^{me} Avril, et Mrs. Fox (Alliance universelle des Unions Chrétiennes de Jeunes filles) fit entendre la belle liturgie écossaise lue aux obsèques de Lady Aberdeen. Et grâce aux artistes hors pair membres du Lyceum-Club que sont M^{lles} L. Mayer, soprano, et de Siebenthal, violoniste, admirablement accompagnés par M^{me} Malan et M^{lle} Racine, une atmosphère émue et recueillie à la fois fut créée par Haendel et Bach, atmosphère qui était bien celle qu'il fallait à cette grave cérémonie.

Si notre journal vous plaît, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

pour qu'ils lui fournissent le personnel féminin nécessaire parmi celles dont il possède la liste.

Il s'agit de créer 9 colonnes motorisées sanitaires de la Croix-Rouge — une par brigade de frontière. Chaque colonne est de 10 véhicules, dont chacun exige deux conductrices pouvant se relayer au volant. Cela fait donc 90 véhicules et 180 conductrices. A cet appel particulier 110 femmes rien qu'à l'A. C. S. ont déjà répondu affirmativement (ceci date du milieu d'avril: Rdd.). Mais l'on peut être assuré que le nombre nécessaire sera rapidement atteint, voire dépassé, si bien que l'on espère pouvoir faire un tri en vue de recrutement territorial, c'est-à-dire choisir de préférence les conductrices domiciliées dans les régions frontalières entre le lac de Constance, Bâle et Genève.

Ce qui est aussi encourageant que le nombre des inscrites, c'est l'élan et l'enthousiasme que respirent leurs réponses. Nous en avons eu sous les yeux et nous ne pouvons résister au plaisir d'en citer quelques-unes, regrettant que la place limitée dont nous disposons nous empêche de citer au delà. Voici donc:

Menton (Alpes maritimes).

J'ai fait autrefois 4 années de dispensaire, ai eu le diplôme d'ambulancière samaritaine (infirmerie major) et j'ai obtenu, après la guerre, une distinction de l'Hôpital Cantonal de Genève pour le service des grands blessés et les soins donnés durant l'épidémie de grippe.

Après ces années, ma vie se partageait entre Paris, Genève, la Côte d'Azur et les voyages, je n'ai plus soigné que les gens de mon entourage. Le français est ma langue maternelle, je connais l'allemand, et aussi le suisse-allemand.

H. P.

Pour les réfugiés

Savez-vous ce que coûte l'émigration pour une personne :

au Vénézuëla (3 ^{me} cl.): passage	Fr. s. 595.—
caution	» 840.—
par personne: Total	Fr. s. 1435.—
en Equateur (3 ^{me} cl.): passage	Fr. s. 462.—
caution	» 500.—
par personne: Total	Fr. s. 962.—

En plus, il faut fournir aux émigrants la somme légalement nécessaire au débarquement (landing money) et parfois de quoi vivre en attendant la rétribution de leur travail. Et pourtant

l'émigration outre-mer est la seule solution pour les réfugiés qui ne peuvent rester en Suisse.

C'est pourquoi le Comité de placement pour les Intellectuels réfugiés (Genève) qui prépare actuellement l'émigration de 14 familles, soit approximativement de 50 à 60 personnes à plus de mille francs l'une! organise pour le mardi 23 mai à la Salle Centrale, une conférence de M^{lle} Jeanne Hersch, que nous recommandons très chaleureusement à nos lecteurs. Licenciée ès-lettres de l'Université de Genève et professeur à l'Ecole Internationale, M^{lle} Hersch a à ce titre accompagné au Siam le petit roi retournant dans son pays, et a passé là-bas trois mois. Cette conférence sera le récit de son séjour et de ses observations, illustré de nombreuses photographies en noir et en couleur. (Billets à 1.-; 2.- et 3 francs, chez le concierge de la Salle Centrale et celui du Palais National).

Les femmes suisses au travers des Expositions Nationales

(suite de la 1^{re} page)

Il faut reconnaître qu'au début, notre intervention n'a pas été désirée, tant s'en faut. Les projets de l'Exposition étaient si inouïs et grandioses que notre présence semblait d'une utilité très contestable, en dépit des progrès dans l'organisation et l'administration dont nous avions certainement fait preuve depuis les précédentes Expositions. Peu à peu pourtant, les femmes elles-mêmes s'élevèrent contre cette mauvaise grâce et le Comité zurichois montra bientôt un esprit de compréhension et de collaboration. C'est ainsi que les femmes furent tout de même dotées d'un pavillon entier, qui est certainement l'expression d'une volonté ferme de travailler en commun et d'affirmer l'existence de la femme suisse.

Il est incontestable aussi que notre activité ne s'est pas confinée à ce pavillon. Plus encore qu'au début, elle apparaît dispersée dans diverses sections: jardinières d'enfants, institutrices, fermières, groupements de jeunes filles, Amies de la jeune fille, ménagères, association pour le travail ménager, ouvrières, etc. rentrent dans des catégories spécialisées. Dans le « Modetheater », un effort est fait pour réhabiliter la profession de mannequin. Des maîtresses de maison cuisinent des spécialités. Les femmes journalistes sont représentées par 30 journaux féminins dans la salle de la presse. Des femmes artistes ont décoré plusieurs bâtiments; longue est la liste de toutes celles qui ont contribué à l'embellissement du Pavillon de la Femme.

En un mot, nous pouvons affirmer que la situation de la femme dans l'Exposition de 1939 est tout autre que précédemment. Quoique sa participation à la prospérité du pays ne se manifeste pas extérieurement — qu'elle ne fasse partie d'aucun comité organisateur, par exemple — cette coopération est tout de même sensible, visible et partie indispensable du tout.

Quand aura lieu l'Exposition — de l'an 19... 2000, peut-être — à laquelle la femme suisse participera à titre de citoyenne? En attendant, nous souhaitons aux organisateurs de l'Exposition de 1939 et à nos sœurs de Zu-

rich, un été riche et bien rempli, dont nous nous réjouissons de tout cœur.

(Adaptation française par M. G. C.)

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous publierons dès notre prochain numéro une série d'articles sur la participation féminine à l'Exposition nationale qu'a bien voulu nous promettre M^{me} Elisabeth Thommen (Zürich) la journaliste bien connue dans tous les milieux féministes suisses. (Rdd.).

Notre journal a déjà annoncé la publication à l'occasion de l'Exposition d'une brochure *Femme suisse (Du Schweizerfrau)*, dont la rédaction a été confiée justement à M^{me} E. Thommen. Sous une couverture illustrée en quatre couleurs, due à la décoratrice du Pavillon de la Femme, M^{lle} B. Tappolet, cette brochure d'environ une centaine de pages apportera, avec des articles sur l'activité des femmes et des Associations féminines suisses dans différents domaines, une description illustrée du Pavillon de la femme et d'utiles renseignements d'ordre divers. Les articles sont écrits en allemand, en français, en italien et en romanche. Prix à la librairie de l'Exposition: 1 fr. 20; à l'Office suisse des professions féminines, Zollikerstrasse, 9, Zürich: 1 fr. ou 80 et pour une commande d'au moins 25 ex. La brochure sortira de presse à la fin de mai.



Les Expositions

A Neuchâtel: Exposition Isabel Huguenin

Dans leur petit local, face à l'Hôtel de Longueville, les Compagnons des Arts ont cédé la place délicatement, pour le mois de mai, à leur jeune et unique «compagne», M^{lle} Isabel Huguenin. Le prénom ainsi orthographié le laisserait deviner: la jeune artiste a vu le jour en Portugal; toute son enfance elle n'a connu que la splendide lumière de ce pays; fille d'un peintre amateur, elle a appris à voir.

Puis elle a étudié; elle a trouvé des maîtres en Italie et bientôt s'est lancée. Non sans quelque

Gmüli (Berne), 10 avril 1939.

Me référant à votre lettre du 6 avril, c'est de grand cœur que je prêterai mon aide volontaire comme automobiliste militaire.

Durant la guerre mondiale, j'ai travaillé à Vienne comme infirmière sanitaire et l'on a bien voulu en retour me conférer la grande médaille d'argent de la Croix-Rouge pour services qualifiés.

Je serais heureuse de pouvoir m'occuper, à Berne ou dans ses environs, comme conductrice et éventuellement aussi comme infirmière. Je possède le permis de conduire suisse depuis 1924.

J. D.

Bâle, 7 avril 1939.

Je me suis inscrite comme conductrice militaire dès votre premier appel et, en réponse à votre circulaire du 6 courant, je me mets à votre disposition pour le service sanitaire de frontière.

Je conduis depuis 1920, je suis entièrement indépendante, ai de l'expérience et quelque aptitude à l'organisation. Lors de la guerre mondiale j'ai été comme sœur et plus tard comme directrice circulant très souvent avec les trains de la Croix-Rouge dans les pays belligérants. Plus tard, j'ai travaillé pendant 5 années au Friedmatt comme assistante technique. En dernier lieu je me suis rendue, pendant la guerre espagnole, 5 fois dans le territoire nationaliste et j'ai pu étudier toutes les installations sanitaires. Je puis vous rendre les mêmes services, tant comme conductrice que comme directrice d'hôpital. L'essentiel pour moi est de mettre mes services à disposition là où l'on peut en avoir besoin.

E. F.

Château Lieberg près Teufenthal (Arg.).

11 avril.

Je vous accuse réception de votre lettre du 6 avril. Malheureusement, avec mes 58 ans, je ne me sens plus à même de joindre le service auxiliaire organisé par vous, ce que je regrette amèrement.

Par contre, je puis me mettre sans réserve à

votre disposition pour d'autres tâches relatives à la défense nationale, par exemple l'évacuation de la population civile.

R. H.

Contrastes...

...Et en contraste avec ces lettres résolues de femmes énergiques, d'autres femmes acceptent de se rendre ridicules au dernier chef par leur obéissance aveugle aux décrets absurdes d'une mode effrayante! Il n'est pour s'en rendre compte que d'ouvrir les yeux et les oreilles dans un salon de modiste en ces jours de printemps... et l'on trouve bien indulgente la douce raillerie de M. Robert de Traz, dans le Journal de Genève:

Il arrive que nos douces compagnes se montrent, dans l'ordinaire de la vie, insouciantes, inexactes ou fâcheuses; mais, dès qu'il s'agit de la mode, on leur voit l'esprit de discipline d'un soldat prussien, la passivité d'un moine, le sérieux d'un chartiste. Celui qui décide en haut lieu de leur tenue est certain d'être immédiatement obéi.

Il y a quelques mois elles se sont couvert la tête de casquettes de jockey ou de coupes de feutre qui rappelaient les ouvrages blindés. Aujourd'hui elles juchent sur leur crâne, inclinés sur le sourcil, de minuscule chapeaux de paille qu'on croirait empruntés à leur poupée, ou même des hauts de forme en réduction, tout pareils à ceux que portent les clowns dans les cirques. Il est difficile de ne pas sourire, surtout quand cette coiffure parodique surmonte une bonne grosse dame, inconsciente de son irrésistible drôlerie.

Mais ainsi les femmes rendent à la communauté un service dont les pouvoirs publics devraient les remercier. Elles contribuent à vaincre le moral de la nation. Quand on les voit, en dépit des difficultés économiques et des risques de guerre, braver l'ironie, prodiguer avec méthode et résolution les grâces de la mode nouvelle, on se rassure. La vie est plus forte que les hommes.